

M

MP
4004 19
Sice 18
Mury 18

à M^r Alphonse MILLAUD.

LE COMMANDANT FORTEMPEIGNE

Exploits d'une Culotte de Peau.

Racontar N^o 1.



ÉMILE DURANDEAU

Prix: 3 fr.

La même en P^t format

Paris, CH. GAMBOGI et C^{ie} Editeurs, Rue de Richelieu 112 (maison Frascati)
Propriété pour tous pays.

CH. GAMBOGI & C^{ie}
ÉDITEURS
RUE DE RICHELIEU 112

LE COMMANDANT FORTEMPEIGNE

5

EXPLOITS D'UNE CULOTTE DE PEAU



Raconter par EMILE DURANDEAU.

à Monsieur ALPHONSE MILLAUD.

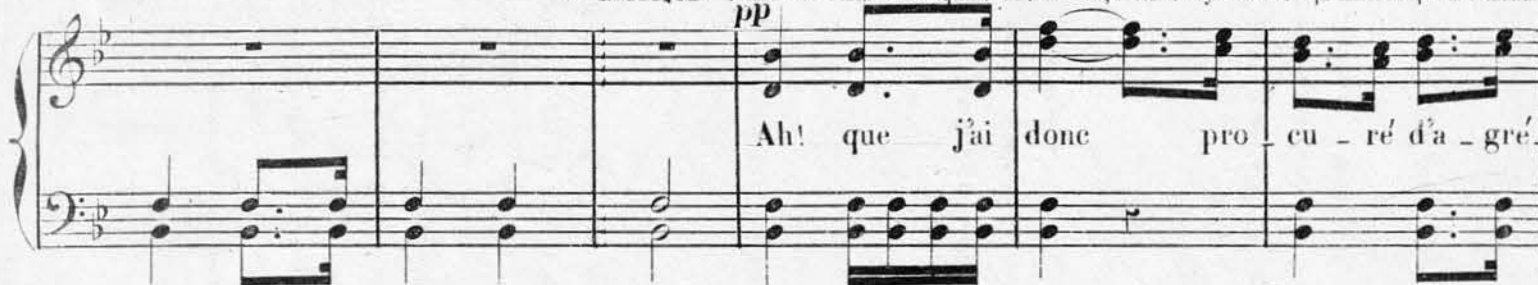
PIANO.



1^{re} RÉPLIQUE: Je passe ma capote!... et je m'en trouve bien!

2^e RÉPLIQUE: Est-ce que ça ne vaut pas mieux que d'aller au café? allons donc!...

3^e RÉPLIQUE: Vous me direz tout ce que vous voudrez, mais il n'y a encore que la musique allemande!



(reniflement)



LE COMMANDANT FORTEMPEIGNE

EXPLOITS D'UNE CULOTTE DE PEAU

Raconter par **EMILE DURANDEAU.**

à Monsieur **ALPHONSE MILLAUD.**

10 *pp* (renflément)

Ah! que j'ai donc pro-cu-ré d'a-gré-ment, (rrrachh!) Au

soi-xan-te troisiè-me ré-gi-ment. Au deuxièm' duquel j'ai-zé-té commandant Me- (renflément)

-nant pa-ter nell'ment Tous les en-fants de ce beau ré-gi-ment. (rrrachh!)

Vingt cinq tringloss! En effet, quels beaux moments nous passâmes avec ce brave cap'taine. Vigoureux, mon ami et subordonné — (gâinant) Toujours en colère c't animal-là! — Sans raisons mais.... toujours en colère.... quelle belle nature!... et envieux!... jamais il n'a appris la pro-motion d'un camarade sans faire une maladie.... sa dernière jaunisse lui vint juste à l'époque de ma nomination au grade de chef d'escadrillon qui concorrrde dirrrectement avec celle de mon mariage que le diable emporte (rrrachh!) puisque c'est aussi la date de la seule maladie qui m'ait rrravagé! — Oui! c'est ce grincheux-là qui vint me dire un beau matin «Fortempeigne... marie-toi si tu veux passer commandant. Il faut en finir, Fortempeigne. — C'est bientôt dit: marie-toi.... et, avec qui, sacrebleu, je ne connais seulement pas une cantinière de vacante?.... au fait — réflexioné—je si je convolais avec Anna! voilà une femme qui suit le régiment depuis dix huit ans — Il n'y a pas un off'cier du régiment qui ne la connaisse.... une bonne fille.... Ça y est — va te promener=Je profite d'un changement de garnison — nous quittons Vendôme pour Lille en Flandre pour lors, je dis à cette puberte: ma fille (rrrachh!) — Je l'épouse — pas de réflexions — il n'est que temps. Fiche ton camp devant nous et attends-moi à Haze-brouck! — où nous convolerons — il y a séjour. = Fectivement — je l'épouse comme du chien. — Elle refille devant à Lille où nous arrivons deux jours après — harassés — pleins de pous-sière.... une soif!!! Bref, j'entre dans un café — j'avale prrrécipitamment deux ou trois chopes... peut-être quatorze. Vlan — aïe donc (rrrachh!) Eh! bien aussi vrai que je m'appelle Forrrtempeigne.... j'avais la Rougeole....=Cet animal de Vigoureux se fichait de moi que j'en crevais de dépit. J'ai consulté.... non seulement le Major de l'escadrillon, mais tous les apothicai-res de la ville — oh! c'était parbleu bien la Rougeole. — Cette satanée bière à laquelle je n'é-tais pas habitué qui m'..... Enfin, me voilà donc marié.... avec la Rougeole=C'est là où j'ai vu le dévouement vraiment extraordinaire de ma femme!!! Ces brigands de médecins m'ont mar-tyrisé — Ils m'ont fait avaler de la mitraille d'argent. — Ils m'ont purgé avec de l'huile d'Hen-ry cinq. — avec de l'eau Sterlitz. est-ce que je sais?... quoi!... (rrrachh!) Eh! bien — pour me faire boire, cette mâtine d'Anna avalait devant moi la moitié au moins de toutes ces dro-gues là!.... Comment! mais si je vous disais qu'elle en a avalé plus de quinze jours après ma guérison — rien que pour me faire honte! Le Major m'a dit: par exemple Fortempeigne, mé-fiez-vous! — Tenez-vous chaudement! aussi.... maintenant.... lorsque je prends un bock..... je passe ma capote!.... et je m'en trouve bien!

NOTA. Toutes les paroles que la musique accompagne, doivent être parlées et non chantées; — parlées d'une fa-çon monotone, sonore, en mesure et en suivant le rythme.

MP
4004³ 19

Ah! que j'ai donc procuré d'agrément,
Au soixante-treizième régiment!
Au deuxième duquel, j'ai-z-été commandant,
Menant paternellll' ment
Tous les enfants de ce beau régiment!



Tenez! une des choses qui ont le plus embêté Vigouroux satané Vigouroux va!... la crème des hommes et grincheux, et médisant! et potinier! la crème des hommes quoi! (reprenant) Une des choses qui l'ont le plus embêté, c'est la façon dont les cuirs et basanes étaient entretenus dans mon escadron. — Quand je voulais lui mettre la mort dans l'âme, je lui disais: cap'taine Vigouroux. Regardez vos hommes et regardez les miens — vous verrez s'ils sont astiqués de la même façon. C'est à dire qu'il n'y a pas de comparaison comme il y a de la différence, c'est criant quoi!..... (rrrachh!) Je n'ai jamais vu qu'une fois un homme pétrifié — C'était à la dernière revue d'inspection, le Général Comte de Saint Taudion est resté abasourdi — Il suffoquait devant les chaussures du deuxième peloton! — Il est vrai que je fais mon cirage moi-même et pour ça cap'taine, faut se lever de bonne heure. — Tenez — oh! ce n'est pas un secret. — la dernière fois que j'en fis, nous garrnisonnions à Lille (de fatale mémoire) (rrrachh!) Je dis à mon cuirrassier: Vandermufl', à cinq heures — me réveiller — si je t'envoie promener..... insiste, tête de pioche et le lendemain, nous filions simultanément lui, me suivant à cinq pas — avec un panier. Pour lors — (rrrachh!) nous traversions — vous me suivez n'est-ce pas? — nous traversions la place d'armes, — nous enfilions la rue Esquermoise nous tournions à gauche. Je trouvais là une fichue petite place.... avec une fontaine et, au coin — la boutique d'un nommé.... Dup... Dupont... Dupont... Dup.... Vincent! un nommé Vincent épicier — jamais levé cet animal-là — Nous cognons moi et Vandermufl' à défoncer la boutique enfin, j'achetais là deux sous de vinaigre — Jamais content ce sauvage là — comme cette brute de Vigouroux. Sale nature, mais quel vinaigre! Je n'en ai jamais trouvé de semblable depuis.... ça vaut le voyage — Pour lors, (rrrachh!) je renfile la rue Esquermoise, je retransverse la place d'armes (hurlant) j'entrrre comme un boulet dans la rue de Paris — tout du long — aïe donc! Je laisse l'hôpital à gauche, je tourne à droite — vous me suivez n'est-ce pas? et je trouve là une fichue petite place.... — toujours une fontaine — et — au coin la boutique d'un nommé.... Vinc.... Vincent.... Vincent.... Vinc.... Dupont! — Un nommé Dupont épicier — Jamais levé non plus cet être là (impérativement) Vandermufl', crève la porte — aïe donc! aïe donc! et j'achète deux sous de noir de fumée — jamais, je peux le dire, je n'ai trouvé de noir de fumée comme chez cet animal là — mais dam! jamais content, toujours comme Vigouroux — sale nature! mais quel épicier!

Ah! vous voilà donc — je suppose, — avec votre vinaigre et votre noir de fumée vous achetez des œufs où vous voulez — je m'en fiche comme de vous et moi et — vous rentrez chez vous — là, — vous prenez un pot — vous avez bien un pot chez vous?... dites donc si vous n'en avez pas allez vous promener!... un pot! — un pot de la capacité d'un képi ancien modèle!... — Vous flanquez dedans vos œufs — votre noir, votre vinaigre, puis, vous prenez un bâton,.... je ne sais pas si je me fais comprendre.... un bâton! — ce n'est cependant pas difficile de prendre un bâton, un bout de bois si vous aimez mieux. Vous voilà donc avec votre bâton et votre képi (se reprenant) votre pot, alors, vous vous mettez à tout brésiller vas y donc! mais.... vas y donc! Il ne faut pas lâcher voilà le secret. — Il faut, ce que nous appelons, obtenir une liaison ainsi..... la dernière fois, je commençais après avoir fait mes achats, à six heures du matin, à quatre heures de l'après-midi j'y étais encore — et je n'avais pas lâché — Anna me faisait manger avec une cuillère! — seulement — (montrant sa botte avec satisfaction) voilà ce que j'obtiens!... (avec un haussement

d'épaules) est-ce que ça ne vaut pas mieux que d'aller au café? allons donc!...

Ah! que j'ai donc procuré d'agrément,
 Au soixante treizième régiment!
 Au deuxième duquel j'ai-z-été commandant,
 Menant paterrnnellement
 Tous les enfants de ce beau régiment!

Voyez-vous, ce qui exaspérait Vigouroux, mon inférieur et ami — qui m'a suivi dans l'infanterie — du reste la plus exécration nature que j'aie rencontrée — c'est le succès gigantesque que j'ai toujours obtenu à nos réunions, où on ne manquait jamais de me faire chanter. — Si je l'avais voulu — j'aurais pu gagner cent mille francs à Feydeau — Chollet qui, — à un degré inférieur, avait comme moi ce que nous appelons la Tyrolienne, me dit une fois : Fortempeigne, vous eûtes tort si vous le pûtes. — mais au fond il n'était pas fâché de me voir sous les drapeaux. — Je n'ai cependant jamais étudié! — je vous étonnerais si je vous disais que je ne sais pas une note de musique, du reste..... ça ne fait rien à la chose puisque je passe les airs!.....

Elevé aux enfants de troupe — j'ai attrapé à cinq ans une coqueluche qui, je dois le dire, ne s'est jamais guérie, qui a même empiré, mais vous allez voir quelle méthode. (*rrrachh!*)

Ce Couplet
 doit être parlé.

Viens à ma compagne,
 Viens avec moi sur la montagne,
 Faire pâlir le Rossignol
 Qui bientôt reprendra son *viol* (à part) pour rimer avec rossignol.
 Et rougira — oiseau envieux
 De nos accents mélodieux!

Parler cette Tyrolienne { La itou — la itou — la la — ta la la — ta la la
 en l'accompagnant du geste { la la — la la — la la — la itou la la — la itou

(insistez) la itou la la — la itou la la — la itou! (*rrrachh!*) la itou la itou la la rrrra la la!

Je vois d'ici Vigouroux — du reste, il en est crevé. — Aimez-vous..... comment appelez-vous ça..... ah! Freichusse? Freichusse?.... Robin des bois — mon triomphe, ça.

Ce Couplet doit être parlé
 en cadence.

{ Chasseur diligent,
 { Quelle ardeur te dévore,
 { Tu pars dès l'aurore,
 { Le cœur content.

(Avec le tambour comme un commandement) Tra la — tra la — tra la — la la — tra la — tra la la — tra la — tra la — tra la, la la la — la la! — trrrra la la a a a la! tra la! la a a a la — tra la la — tra la — la la. — En chœur: — tra la — tra la — tra la la la — tra la la — la la — tra la la — tra la — tra la — la la la — tra la la la!

Vous me direz tout ce que vous voudrez, mais il n'y a encore que la musique allemande!

Ah! que j'ai donc procuré d'agrément,
 Au soixante treizième régiment!
 Au deuxième duquel j'ai-z-été commandant,
 Menant paterrnnellement
 Tous les enfants de ce beau régiment!